

Propice

Propice : Avec le préfixe pro- (« en avant »), d'un radical pet- que l'on retrouve dans peto ou accipiter et signifiant à l'origine « voler ». Les adjectifs praepes et propitius faisaient partie de la langue des augures : les oiseaux volant en avant étaient regardés comme favorables, les oiseaux qui se dirigeaient vers l'observateur (adversae volucres) passaient pour contraires.

Peto : Le sens le plus ancien est « voler », d'où « se diriger rapidement vers, attaquer » (→ voir voler dans les plumes).

En grec, les deux sens « voler » et « tomber » se sont repartis sur des formes différentes, mais toutes provenant de l'indo-européen commun *peth₂- qui donne, pour le grec ancien, πέτομαι, pétomai (« voler ») et πτερόν, pterón (« aile »), d'une part, et πίπτω, pipto (« tomber »), d'autre part. En latin, cette racine donne aussi penna « plume ».

Avis : Du radical indo-européen commun *au̯ei- (« oiseau [d'eau] »), étroitement lié à celui de aqua d'où auca (« oie »), aquila (« aigle »), le grec ancien αἰτός, aetós (« aigle »), le breton houad (« canard »).

Le Dictionnaire étymologique latin explique au sujet de ses dérivés :

La science des augures avait pris à Rome une si grande importance et avait tellement pénétré dans la vie de tous les jours, que nous trouvons le mot avis en tête d'un certain nombre de composés où on ne le soupçonnerait pas d'abord. Tels sont : au-cupari (« chercher, guetter », littéralement « guetter un présage »), au-tumare (« avérer », « affirmer »). Dans au-gurium, la seconde partie est formée d'un verbe *gurere, « éprouver » qui a donné le substantif gustus. En grec, le \u\ de avis est tombé et le mot s'est allongé de suffixes : οἰ-ωνός, oi-ônós (« oiseau »), αε-τός, ae-tós (« aigle »). De même, en français, avis se retrouve dans la diphtongue \wa\ de oiseau (= avi-cellus).

Agglutination de la préposition à et de l'ancien français vis, du latin visum (« ce qui est vu (comme bon) »), dans l'expression ce m'est a vis signifiant littéralement : « cela est pour moi à titre d'opinion », de l'expression latine mihi est visum.

Accipiter : Composé du radical de ocior (« plus rapide ») et de celui de peto (anciennement « voler », « attaquer »), apparenté au grec ὠκύπτερος, ôkýpteros (« aux ailes rapides »).

Augus est devenu augur par rhotacisme ; de là augustus formé sur augur comme robustus de robur. Selon le Dictionnaire étymologique latin, ce mot est un composé de avis et du radical *gus qui est dans gusto (voir ce mot), **soit le sens étymologique de « celui qui tente [de déchiffrer] les oiseaux ».**

augure, nom masculin

- Sens 1 : Prêtre chargé dans l'Antiquité Romaine de prédire l'avenir.
Synonymes : devin, oracle, prêtre
Traduction anglais : augur
- Sens 2 : Signe qui semble présager l'avenir.
Exemple : Le corbeau pouvait être de bon ou de mauvais augure suivant l'époque.
Synonymes : signe, présage, présage
Traduction anglais : omen

L'augure (du latin augur, is, nom animé) est, dans la religion romaine, un prêtre chargé d'interpréter les phénomènes naturels considérés comme des présages. Les augures étaient les interprètes des volontés de Jupiter, maître des signes ; il était hors de question de partir à la guerre, de choisir l'emplacement d'un temple, de désigner un homme pour une fonction politique, sans consulter les augures.

Les présages sont lus par les devins. Les devins, pour prendre les présages, se tournaient vers le nord, de manière à avoir l'orient à droite et l'occident à gauche ; si le vol, l'animal ou l'éclair passait à droite de l'observateur (dexter), les dieux étaient favorables ; s'il passait à sa gauche, (sinister, qui a donné le mot « sinistre »), les dieux étaient défavorables.

De tous les météores qui servaient à prendre l'augure, les plus importants étaient le tonnerre et les éclairs : s'ils venaient de l'orient, ils étaient réputés heureux ; s'ils passaient du nord à l'ouest, c'était tout le contraire. Les vents étaient aussi des signes de bons ou mauvais présages. Les oiseaux dont on observait avec le plus d'attention le vol et le chant étaient l'aigle, le vautour, le milan, le hibou, le corbeau et la corneille. Pour procéder à cette consultation, l'augure (successeur de l'haruspice étrusque) prenait son lituus, un bâton recourbé ne présentant aucun nœud, et traçait dans le ciel et, plus tard, sur le sol, le *templum*, c'est-à-dire le périmètre sacré à l'intérieur duquel il entrerait en relation avec Jupiter.

Le lituus est le nom latin donné initialement à un ustensile de pratique sacrée des haruspices et des augures étrusques. Le lituus « augural » et « royal » est un bâton sans nœud se terminant par une crosse courbe (qui a donné la crosse des évêques et qu'on retrouverait dans le mot liturgie). Il est issu du forme du *pedum*, bâton du berger ou du pasteur étrusco-italique

Cette opération était l'inauguratio ; à l'intérieur de ce périmètre, l'augure traçait ensuite une ligne Nord-Sud et une ligne Est-Ouest ; il se plaçait à leur intersection, tourné vers l'Est, tandis que celui qui le consultait se tournait vers le Sud. L'augure a son épaule et son bras droits entièrement découverts au moment où il « prend les auspices », c'est-à-dire le moment où il observe le vol des oiseaux.

Haruspice : D'une racine étrusque *haru (?), entrailles, et de spicio, « je regarde », transcrit par haruspex en latin, celui qui pratique l'haruspicine.

Un autre nom de prêtres était *sak-n-isa*, où apparaît la racine i.e. du lat. *sacer* (1).

A côté du prêtre, il y avait le devin. On est d'accord pour accorder aux *haru-spices* romains, qui prédisaient l'avenir en examinant les entrailles des victimes, une origine étrusque, bien que leur nom soit italique (*haru-*, parent de gr. *χορδή* 'intestin'). Toutefois, on connaît le nom étrusque, qui est *netšvis*. Comme il s'agit d'une science mystérieuse, la finale *vis* fait naturellement penser à l'ind. eur. *wid-* de celt. *dru-wid-* 'druïde', sans. *veda* 'livre sacré', etc.. L'élément *net* s'identifierait assez aisément avec le gr. *νηδύς* 'ventre'. Le mot latin serait ainsi une traduction directe de l'étrusque (?).

L'idée de 'tuer (la victime)', apparaît dans *har* (hitt. *har* 'frapper'), *hurs* 'tuer une victime' (hitt. *hur-kel* 'violence'), dans étr. *reu* 'tuer' (sans. *raw-* 'frapper, briser').

Une allusion aux intestins qui jouaient un si grand rôle dans la divination étrusque (2) n'aurait rien d'étonnant. C'est ce qui nous inspire l'idée de lier les termes étr. *hilar* 'consacré', *hil* 'sacrifier', *hilarthu* 'prêtre', qui existent aussi sans h (3) : *iluen* 'offrande', *iluna* 'coupe du sacrifice', avec l'ind. eur. : *il-* 'intestin' (gr. *ίλια* lat. *ilia*).

étr. *han*, 'aller devant'

étr. *hannu* 'guide':

étr. *her* 'diriger':

étr. *har* 'tuer une victime':

étr. *her-m* 'régir':

étr. *hur* 'tuer':

hitt. *henne* 'diriger'.

hitt. *hanna* 'diriger'.

hitt. *har* 'tenir, avoir'.

hitt. *harr* 'écraser par un coup'

hitt. *har(k)* 'tenir, posséder'

hitt. *hur-keš* 'violence'.

La langue étrusque et ses origines _ A. Carnoy